

lapsaires reconnoissent, & que *M. Du Moulin* suppose lui même dans ce que je viens de citer, ils prétendent que ce que les uns & les autres avoient, suffit pour pouvoir dire que dans la main de la Providence de Dieu, la création & la permission du péché, est un moyen, pour executer d'une maniere sainte & irrépréhensible, le premier decret de la predestination, dont nous avons parlé.

§. 135. On ne voit pas ici la moindre dissention par raport à la doctrine. Il n'y a que l'emploi du mot de *moyen*, mais par lequel les uns ne veulent absolument rien dire de plus, que ce que disent positivement les autres. Cela merite-t-il de dire qu'on est en different? Il ne faudroit tout au plus que s'abstenir d'un mot, pour terminer cette dispute, ce qui seroit bien facile. Mais quand les Supralapsaires se servent de ce mot, ils ne prétendent insinuer autre chose par là, sinon que rien n'arrive à l'aventure, ni contre la volonté de Dieu, ou malgré lui, puisqu'il est tout-puissant, & tout sage; que rien n'arrive ni ne peut arriver, qu'il ne puisse faire servir à sa gloire, & qu'il n'y fasse servir en effet. C'est de

